

Retranscription d'un enseignement de Daniel Meurois sur l'origine des Thérapies Esséniennes et Égyptiennes,

donné lors de la formation de la deuxième session maîtrise

au Castillo de Maimon, Cordoue, Espagne,

en mai 2018

L'origine lointaine de ces thérapies provient de la sphère de conscience de Vénus. Antérieurement à cette sphère de conscience, on peut dans notre cosmos, parler également des Pléiades, parce que la sphère de conscience des Pléiades est celle qui a initié la sphère de conscience de Vénus à ce qu'elle est devenue aujourd'hui. On parle donc d'une chaîne de transmission.

Pour ce qui est de notre planète, il convient de partir de Shambhalla, ou plus exactement de cette conscience de Shambhalla implantée sur Terre il y a environ 18 millions d'années. L'enseignement des thérapies que nous pratiquons ici est d'abord parti de quelques maîtres réalisés appartenant à ce monde-là. C'est donc de ce point qu'il a été transmis un peu partout sur Terre. Il s'agit d'un enseignement qui, dans un premier temps, a servi à former certains humains plus matures que d'autres, lesquels sont progressivement devenus eux-mêmes des maîtres réalisés pour enfin rejoindre la sphère de conscience de Shambhalla. Le but de l'implantation de Shambhalla sur Terre était que son espace vibratoire ne soit pas uniquement peuplé d'êtres accomplis en provenance d'autres mondes, mais d'amener un certain nombre d'humains à pouvoir eux-mêmes fleurir sur Terre pour participer en tant qu'enseignants puis maîtres réalisés à l'expansion de la conscience de ceux qui allaient vivre dans sa sphère. Un travail de longue haleine sur des centaines de millions d'années. On parle classiquement de 18 millions d'années, mais ce n'est rien sur l'échelle du Temps, à l'échelle du Cosmos.

Cette transmission est d'abord passée par ce que l'on pourrait appeler l'époque hyperboréenne de notre présente Vague de Création. L'époque hyperboréenne, qui a duré X centaines de milliers d'années, a ensuite transmis ses connaissances initiatiques à une civilisation que l'on pourrait globalement appeler la civilisation lémurienne, laquelle a fini par la transmettre à son tour à la civilisation atlantéenne. Lorsque je parle de civilisation atlantéenne je ne fais pas seulement référence au continent atlante. Je fais référence à une époque donnée qui s'est étendue sur des dizaines de milliers d'années, voire bien davantage. Dans toute grande époque ou Vague de Création, il y a inévitablement des continents et des cultures qui dominent périodiquement, cycliquement. Quand on parle de civilisation atlantéenne, on pense au continent qu'était l'Atlantide, mais en réalité, il s'agit de quelque chose de beaucoup plus vaste que ça. On fait référence à une immense période de temps durant laquelle, à un moment donné, le continent atlante a dominé tandis que le continent de type lémurien continuait à coexister. On parle donc de la prédominance d'une forme de culture sur Terre.

À la fin de la période atlantéenne, notre planète a connu une nouvelle fois un grand bouleversement et le flambeau a été finalement transmis aux « Enfants d'Horus », qui allaient devenir ceux que nous appelons aujourd'hui les Égyptiens. Il y a environ 12 000 ans, cette civilisation « pré-égyptienne » est donc celle qui a recueilli l'essentiel du flambeau de la culture atlantéenne. C'était une civilisation essentiellement de race noire. Les premiers Pharaons, si on remonte très loin dans le temps, après la restructuration de la Terre suite au fameux Déluge, étaient donc des Noirs. C'est leur civilisation qui a remis en vigueur les premiers enseignements des connaissances atlantes avec, en arrière-plan, un héritage lémurien.

Ces connaissances étaient entre autres remarquables dans le domaine thérapeutique. Elles étaient au cœur d'une culture qui était en même temps une culture d'ordre spirituel, parce qu'il n'était pas question dans ces temps-là de parler de la santé du corps sans parler de la santé de l'esprit, de la conscience, donc de l'équilibre physique et psychique. Au fil des siècles et des millénaires, ces connaissances se sont éparpillées. Avec l'éclosion de certaines tendances ou

même déviances d'ordre religieux, ce fut alors le règne une sorte d'anarchie, jusqu'à ce que se mette en place et se structure le grand pouvoir de la civilisation égyptienne, tel qu'on peut, historiquement parlant, tenter de l'appréhender aujourd'hui.

Dans l'Égypte de ces millénaires passés différentes écoles de thérapeutes se sont développées. Chacun des prêtres - au sens large du terme - qui y enseignaient et y pratiquaient avait ses "spécialités" et spécificités. Il n'y avait pas vraiment d'unité dans les méthodes thérapeutiques mises en œuvre, c'était un éparpillement des connaissances. Cela a duré ainsi jusqu'à ce que le Pharaon Aménophis III, il y a environ 3350 ans, prenne conscience qu'il fallait faire une synthèse de tout cela. Il approchait cependant de la fin de son règne lorsque cette nécessité lui est apparue. C'est ainsi qu'il a communiqué à son fils cet état d'esprit, de façon discrète. C'est précisément ce fils, Aménophis IV, plus connu sous le nom d'Akhénaton, qui en concrétisant la réforme thérapeutique et initiatique en question a accompli ce que son père aurait souhaité faire de son vivant.

Il faut comprendre qu'Akhénaton, comme tout Pharaon, régnait sur un territoire qui s'étendait à tout le bassin méditerranéen, donc bien au-delà des frontières de l'Égypte actuelle puisque celle-ci avait même une influence jusqu'en Gaule et en Asie Mineure. Dès son accession au trône, Akhénaton a cherché à créer un Collège pour rassembler l'essence de la profonde culture thérapeutique et spirituelle de sa Tradition et créer ainsi un énorme corpus de connaissances d'ordre à la fois subtil et pratique dans tout le pourtour méditerranéen. Pour ce faire, il a commencé par envoyer des messagers dans les pays qui dépendaient de l'empire égyptien afin de contacter ceux qui, dans leur contrée, avaient la réputation d'avoir le plus de connaissances et de savoir-faire dans les domaines concernés par son projet. Akhénaton savait fort bien qu'il existait ici et là des prêtres thérapeutes au fait d'une culture thérapeutique initiatique et sacrée qui se perdait dans la Nuit des Temps. Son intention était de les faire venir à lui et de les réunir dans une ville construite en vue de structurer sa réforme et d'y implanter son enseignement. Cette citée a porté le nom d'Akhetaton. Le très peu qu'il en reste aujourd'hui est situé dans une zone redevenue désertique bien qu'au bord du Nil, à proximité de Tel El Amarna, en Moyenne Égypte.

À cette époque, il a été question de savoir si on devait mettre par écrit ou pas ce savoir. Mais les choses étaient si tendues sur le plan politique et Akhénaton faisait face à une telle adversité sur le plan religieux et philosophique, qu'il a finalement décidé que ce savoir ne serait pas davantage mis par écrit que cela ne l'avait été jusque-là. S'il a tenu à ce que la Tradition thérapeutique continue à se perpétuer de façon orale essentiellement c'est parce qu'il a réalisé qu'il y avait dans son corpus certaines données qui touchaient à la manipulation et à la structure des énergies de la matière. Il n'était donc pas question que les choses soient figées par écrit. En ces temps anciens, on était beaucoup plus amené à faire travailler notre mémoire qu'aujourd'hui. La mémoire était un peu perçue comme un muscle que l'on devait entraîner et on était ainsi appelé à stocker des quantités de données à un point tel qu'aujourd'hui on aurait du mal à le concevoir.

Cette prodigieuse culture thérapeutique et spirituelle s'est structurée de cette manière. Le peuple hébreu, comme on le sait, vivait alors parmi les Égyptiens. Cela ne s'est pourtant pas passé comme mentionné dans l'Ancien Testament avec une notion d'esclavage systématique. Il existait bien sûr des esclaves hébreux au même titre que provenant d'autres origines, mais il y avait incontestablement une forme de consensus et de collaboration entre les deux peuples.

À un moment de leur histoire, les Hébreux sont tout simplement venus se réfugier sur le territoire de l'Égypte. C'est alors qu'il y eut une entente entre quelques prêtres issus de la lignée d'Abraham et certains prêtres égyptiens. Comprendons qu'au-delà des peuples et des Traditions il y a des humains, c'est-à-dire des êtres qui peuvent s'apprécier et s'accorder même s'ils n'ont pas la même culture. C'est un peu ce qui s'est passé là, malgré les différences et au-delà du grand clivage dont on parle historiquement. C'est ainsi que quelques prêtres ou sages issus de la tradition hébraïque ont hérité de certaines connaissances égyptiennes et sans doute réciproquement. Je pense notamment à celui qui est devenu le fameux Moïse. Dans le domaine qui nous concerne Moïse a en effet joué le rôle de pont. Toutefois, le Moïse dont on parle dans la Bible, n'est pas celui qui a réellement existé, parce qu'il n'était pas un Hébreu mais un Égyptien. Le patriarche qu'on

nous présente officiellement est constitué de deux ou trois personnages qui se sont appelés Moïse. C'est évidemment un sujet très tabou...

Le Moïse dont il est question dans le cadre de certaines données initiatiques était un Égyptien - un fils de Pharaon - secrètement instruit selon la Tradition d'Akhénaton, une lignée souterraine puisque, dès la mort de celui-ci, l'ancien clergé lié au culte corrompu d'Amon a rapidement repris le dessus, repoussant ainsi la tentative d'unification du corpus sacré mise sur pied par Akhénaton. Moïse a hérité de la mission de transmettre cet Enseignement dans le but de le préserver le plus possible.

Lorsque les circonstances politiques de l'époque y ont été favorables et que les Hébreux ont quitté la terre d'Égypte pour aller vers Canaan... avec l'accord de Pharaon et non pas contre celui-ci, Moïse s'était déjà fait apprécier par les prêtres hébreux. Il bénéficiait de leur confiance Il a donc quitté la terre d'Égypte avec eux pour, petit à petit, au fil des années leur transmettre de façon secrète, les connaissances en question. Certaines d'entre elles, dont celles relatives aux thérapies, étaient déjà connues des Hébreux. Les Égyptiens n'ont évidemment pas offert de telles connaissances à un peuple ignorant ! Il y a donc eu une sorte de mariage entre deux cultures thérapeutiques similaires et complémentaires faute d'un mariage de nature religieuse puisque la foi des Hébreux était quelque peu comparable un bloc de béton. Par conséquent, il ne fut pas question d'introduire des connaissances spirituelles égyptiennes au sein du peuple devenu celui de Moïse, mais plutôt d'enrichir celui-ci dans la compréhension de la structure subtile de l'être humain et dans certaines pratiques curatives.

Une telle intégration s'est évidemment étalée sur de nombreux siècles, mais le pont décisif a été lancé avec ce Moïse, le Moïse initial, et non pas le quasi chef de guerre qui apparaît dans certains récits bibliques. Lorsque les Hébreux ont commencé à s'installer, après de nombreuses batailles comme celles par exemple de Jéricho, en territoire de Canaan, ceux d'entre eux qui avaient déjà reçu les informations thérapeutiques, spirituelles ou extra-religieuses et non dogmatiques transmises par Moïse, ont commencé à constituer une micro société souterraine car il était inconcevable d'introduire ces choses-là dans le contexte du Judaïsme naissant et très intransigeant de l'époque. C'est de cette micro société que naîtra finalement le mouvement essénien. Bien sûr, en ce temps-là on ne parlait pas

d'Esséniens, ni d'Essénisme; le terme d'Essénien n'a éclos que bien plus tard, environ un siècle ou un siècle et demi avant notre ère... pour s'estomper assez rapidement après la chute de Massada en 66 de notre ère.

Après le départ de Moïse, la connaissance initiatique a cependant continué à se développer et à se propager également de façon souterraine en territoire sous contrôle égyptien, dans ce qui est aujourd'hui globalement celui de la Syrie et qu'on disait alors babylonien. Environ vers l'an 350 de notre ère, un homme dont on parle beaucoup, Alexandre Le Grand, a joué un rôle considérable dans ce domaine. On ne voit généralement Alexandre Le Grand que comme un conquérant, un redoutable guerrier responsable d'innombrables massacres. Il était effectivement un chef de guerre mais pas seulement... Il faut voir aussi en lui un être qui avait la conscience de l'importance d'une culture spirituelle profonde dépassant tous les clivages de tous les pays. Alexandre Le Grand avait entendu parler, en tant que Grec macédonien, des connaissances d'ordre subtil qu'avaient certains prêtres-thérapeutes de son peuple. Rappelons au passage que pour être thérapeute il fallait alors obligatoirement passer par la prêtrise.

Alexandre a donc initialisé une rencontre puis une collaboration entre les thérapeutes égyptiens qui faisaient partie du domaine qu'il administrait, les thérapeutes grecs et certains thérapeutes de Galilée, ceux qui allaient petit à petit devenir les Esséniens des communautés villageoises. Son intention était de créer un Collège de sages aux alentours de ce qui allait devenir Alexandrie, cette ville qui porte maintenant son nom. Il a par conséquent eu le mérite de rassembler un certain nombre d'initiés à l'art du subtil. En résumé, il a conçu et facilité le mariage des connaissances égyptiennes, grecques et galiléennes au sein d'un petit village dont l'influence a été grandissante. Cela s'est produit dans le Delta du Nil et c'est ainsi qu'est née la Fraternité plus ou moins formelle des thérapeutes qu'on a dit d'Alexandrie. À proximité se trouvait un lac qui est maintenant asséché, le lac Maréotis. C'est à partir de là qu'a rayonné une bonne partie de cette Communauté de thérapeutes.

On sait maintenant que Jeshua encore jeune enfant a été emmené en Égypte jusqu'à Dendérah par ses parents afin qu'il y soit reconnu comme avatar. Sa famille et lui ont ensuite vécu pendant environ quatre ans dans le Delta du Nil.

Lors de ce séjour, cette famille qui attirait l'attention malgré elle a inévitablement eu des contacts avec quelques-uns des sages du bord du lac Maréotis, c'était facile parce que les langues étaient très semblables et aussi parce qu'il existait des ponts entre les cultures spirituelle et thérapeutique respectives. Joseph, par exemple, avait beau être né dans le Judaïsme, il ne vivait pas celui-ci de façon dogmatique bien au contraire puisqu'il était avant tout l'un des hauts responsables de la Fraternité essénienne. Il en était de même de Meryem, la mère de Jeshua, ancienne Colombe – ou vestale – de cette Fraternité.

Si je me réfère au premier tome du « Livre secret de Jeshua », lorsque Jeshua revient d'Asie, il fait un séjour dans le Delta du Nil et y rencontre un vieux sage nommé Maître Hamsa (Hamsa est le nom donné au symbole de la main sacrée, celle qui protège et guérit, dans les Traditions musulmane et juive. Elle est d'ailleurs reliée à la planète Vénus, Ishtar). Pourquoi Jeshua va-t-il tout naturellement à cet endroit-là ? Parce qu'il sait très bien qu'avant de revenir chez lui, il y a quelque chose d'important qui l'attend dans cette région. Il poursuit sa préparation intérieure, il va la parachever là, parmi ce peuple qui ressemblait beaucoup dans sa façon d'être aux Esséniens de sa jeunesse.

Dans le village de thérapeutes où il a séjourné principalement, il n'y avait aucune de différence de statut entre les hommes et les femmes, exactement comme dans les villages esséniens. (Je ne parle pas de la Communauté de Qùmram, qui était bien différente car très rigoriste et repliée sur elle-même...) En effet, dans ce village chaque couple avait sa petite maison avec une pièce centrale, un extérieur pour cuisiner, un oratoire pour méditer ou prier, ainsi qu'une petite cour intérieure. Tout était conçu pour mener une vie très contemplative. Cette vie se différenciait cependant un peu de celle des Ésséniens dans la mesure où ceux-ci étaient surtout des hommes et des femmes traditionnellement portés à travailler à l'extérieur, c'est-à-dire à se mêler davantage à la société de leur temps. Ils étaient ouvertement dans le service à la société alors que ceux des environs d'Alexandrie se montraient plutôt repliés sur eux-mêmes, en prière.

Pour en revenir à Alexandre Le Grand, celui-ci a donc laissé dans le bassin méditerranéen, un impact important par rapport aux thérapies qui nous concernent. On comprend qu'il y a eu des communications constantes entre les Esséniens de la Fraternité des collines de Galilée, les prêtres enseignants du Krmel

et les thérapeutes du Delta du Nil. C'était facile, les communications se faisaient essentiellement par mer, Alexandrie n'étant pas très éloignée géographiquement.

Souvenons-nous que le monastère du Krmel fut d'abord une bâtisse construite par les Égyptiens du temps d'Aménophis III et de son fils Akhenaton avant de devenir un monastère-école essénien. C'était une énorme temple avec de lourdes tours, beaucoup de souterrains, de petites pièces cachées, des terrasses sur les toits, etc. Une conception architecturale typiquement égyptienne qui pouvait faire penser à celle d'Abydos.

Vers l'an 1500 avant notre ère, il y a eu une scission au sein de ce qui allait devenir le mouvement essénien. À un moment donné, parmi ce courant souterrain véhiculé par Moïse et ses descendants, des hommes ont voulu privilégier la voie monastique. C'est ce qui allait plus tard donner naissance à Qumram... On parle ici d'hommes extrêmement rigides et plutôt extrémistes avec un côté relativement guerrier qu'ils justifiaient en se considérant Protecteurs de la Connaissance. Ils avaient de ce fait développé un véritable sentiment de supériorité. Ceux qui sont devenus les Esséniens de Galilée, des collines et du Krmel n'ont pas développé ces tendances, ils cheminaient avec beaucoup plus d'ouverture d'esprit. Donc il y a eu assez rapidement une sorte de fracture au sein-même de ce qui allait devenir la Tradition essénienne et c'est ce qui fait que finalement Jeshua n'a jamais été le bienvenu à Qumram malgré ses espoirs.

Quelques mots au sujet des Grecs... Je me reproche de ne pas avoir assez parlé des Grecs dans cette sensibilité et ces pratiques qui ont engendré les thérapeutes esséniens et égyptiens car les Grecs, depuis la plus haute Antiquité également, avaient développé les mêmes grands principes thérapeutiques que les Égyptiens et les futurs Esséniens. D'ailleurs, quand on analyse le mot « thérapeute » en Grec, on s'aperçoit qu'il veut dire « celui qui prend soin de »... Il est important de savoir que dans cette notion de « prendre soin de », il y a avant tout la notion de service, de service sacré et divin. Donc, étymologiquement, le thérapeute c'est celui qui consacre sa vie « à prendre soin d'autrui ». Et prendre soin d'autrui, cela voulait inévitablement dire œuvrer avec amour à l'horizontale comme à la verticale.

C'est la raison pour laquelle, aussi bien en Galilée que chez les Égyptiens ou chez les Grecs, quand vous étiez thérapeute et quelqu'un vous demandait ce que vous faisiez, de quoi vous viviez et que vous pressentiez que votre réponse ne ferait pas nécessairement de vous le bienvenu parce que vous étiez forcément un hérétique en détenant une connaissance dont il fallait éventuellement se méfier, vous disiez alors : Je suis tisserand. Et ce n'était pas un mensonge mais un symbole juste. Cela signifiait en fait : Je travaille sur les fils de la verticalité et sur les fils de l'horizontalité de l'être. De façon analogue, les alchimistes se sont fait appeler teinturiers. Pour ceux qui savaient écouter, pour les initiés, il y avait donc les tisserands et les teinturiers qui travaillaient le tissu, le tissu humain. Les alchimistes entre eux se disaient « teinturiers de la lune » car ils travaillaient avec les énergies globalement lunaires, c'est-à-dire les énergies prâniques puisque le Prâna est essentiellement une énergie à polarité lunaire ou féminine alors que l'Akasha est relié à une énergie globalement plus solaire.

De quoi réfléchir longtemps surtout quand on se souvient du respect particulier qu'avaient les Esséniens pour la planète Vénus, qu'ils appelaient Lune-soleil.